

Mamela Nyamza

Création, chorégraphie, mise en scène et interprétation :

Mamela Nyamza

Dramaturgie et co-interprétation :

Sello Pesa

Direction technique :

Buntu Tyali

Création costumes :

Linda Mandela-Sejosingoe

Création lumières et scénographie :

Wilhelm Disbergen

Assistanat lumières et scénographie :

Buntu Tyali

Soutiens :

National Arts Festival of South Africa (NAF),

PACT Zollverein Essen – Ruhrtriennale

À voir aussi

Alice Ripoll, *Lavagem*

Salle du Lignon / Vernier

sam 11 sept 21:00 & dim 12 sept 19:00

Raoul Collectif, *Une Cérémonie*

Usine à Gaz / Nyon

jeu 16 sept 19:00 & ven 17 sept 21:00

Le cabaret du Poudrier

Nouveau lieu éphémère et nocturne du Festival, le cabaret du Poudrier ouvrira ses portes en fin de semaine pour proposer des soirées ponctuées d'attractions hautes en couleur et portées par des artistes ou des personnalités de la vie nocturne et festive.

Le Poudrier/ Maison communale de Plainpalais, entrée Rue Pictet-de-Bock, 1205 Genève

mer 08 sept

Pride & Drag

Domino the Bearded Drag, Moon,

Vanessa Addams, Harvey Clark,

Luigi, Azuria Addams, Veronica

Mercury, Ludwika de Mittelsbach

& DJ LAP

Horaires : 22:30 – 03:00

→ performances : 23:15 / 00:15 / 01:15

Tarif CHF 10.- ou entrée libre pour les cartes de festivalier-ère-s (dans la limites des places disponibles)

Vente des billets sur place à partir de 22:00

Certificat covid requis

SUBVENTIONNÉ
PAR LA
VILLE DE GENÈVE



Festival
de Genève
LaBâtisse

Mamela Nyamza ^{ZA} *Black Privilege* DANSE

mer 08 sept 19:00 & jeu 09 sept 21:00
Théâtre du Loup

« Black privilege doesn't exist », livre Mamela Nyamza en interview. Nulle part, il n'existe une économie noire, une politique noire, une liberté : « Le seul privilège noir, c'est notre présence, notre corps ». C'est donc son corps que la danseuse, chorégraphe et activiste sud-africaine met en scène, citant sa biographie personnelle de mère lesbienne noire et africaine. Tour à tour en majesté ou rampant, son corps enchaîne les scènes d'injustice, de machisme et de racisme. *Black Privilege* dénonce une « nation arc-en-ciel » non avenue, la division entretenue entre haute culture et culture tribale, entre spiritualité et loi. Une performance comme une incantation, une incarnation de ces héroïnes humiliées et oubliées qui ont marqué le combat pour l'indépendance en Afrique du Sud. *Black Privilege* est un spectacle habité.

Un accueil en collaboration avec le Théâtre du Loup
Avec le soutien du Fonds culturel Sud – Artlink

DURÉE 50'

TARIFS

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier : CHF 7.-

THEATRE DU LOUP

Fonds Culturel Sud
Theatre du Loup

Interview

"It's always the best thing to tell your stories your way. As Steve Biko would say, 'I write what I like' ; well, I dance what I like..."

Née et élevée à Gugulethu, au Cap, Mamela Nyamza danse « comme elle aime », avec une soif – et une préoccupation évidente – pour l'équité, la justice et pour les femmes d'Afrique du Sud.

« La danse m'a donné tellement d'opportunités en tant que personne qui a grandi à Gugulethu. Dans mon enfance, ma maman me manquait... », raconte-t-elle. « Ma mère était absente de ma vie. C'était une femme très libérale à la vie turbulente. Elle a décidé d'aller vivre en bohème. Elle était absente de ma vie et la danse a en quelque sorte comblé ce vide. On dit parfois « L'art, c'est la vie », cela résonne très fort en moi ! Je revenais de l'école et j'allais à la danse. De cette manière je n'avais pas l'impression de ne pas avoir ma mère à côté de moi. Et puis, alors que j'étais adolescente, ma mère a été tuée par un homme. Elle avait 44 ans. Elle avait le même âge que moi aujourd'hui. » Mamela Nyamza dit avoir pris la décision d'utiliser son travail, et par extension son propre corps, pour parler des problèmes des femmes. « Je suis portée par la perte de ma mère. Et par les circonstances de sa mort ; elle a été tuée par un amant... un petit ami, cela arrive encore aujourd'hui en Afrique du Sud. Je sais que beaucoup de gens me regardent et s'interrogent : « Pourquoi va-t-elle si loin dans l'activisme ? pourquoi prend-elle toujours ces histoires si au sérieux ? », sans savoir que ma mère, à la fin des années 90, est décédée à cause des mêmes problèmes que nous traitons encore aujourd'hui en Afrique du Sud. »

Depuis qu'elle a obtenu un diplôme national de ballet de l'Université de technologie de Tshwane en 1994, le travail de Mamela

Nyamza s'ancre dans l'activisme, se concentrant sur les problèmes des femmes ainsi que sur la réflexion de ce que signifie être une femme noire, une mère, une danseuse, une artiste en Afrique du Sud et dans le monde. Chorégraphe influente qui entremêle différents genres de danse pour refléter les défaillances de la société, Mamela Nyamza présente un travail émouvant, surprenant et profond – dans *Hatched* qu'elle a créé en 2008, elle confronte notre société patriarcale ; dans *The Meal*, danse-théâtre tournée vers la performance, elle danse dans un tutu rose, exposant le corps noir discriminé dans des espaces de danse « classiques » ; dans *I Stand Corrected*, elle aborde l'homophobie, tandis que *Phuma-Langa* parle de « division et réconciliation » ; ce ne sont là que quelques-uns des travaux prolifiques de la chorégraphe, danseuse et enseignante au fil des ans.

« Mes questions n'ont toujours pas de réponse. Pourquoi les femmes sont-elles tuées ?... Mon travail traite toujours de ces questions féminines, de l'implication des femmes, de la liberté des femmes, parce que j'ai l'impression que [ma mère] n'était pas libre. J'ai l'impression qu'elle ne pouvait pas voler et être un oiseau. Et j'ai l'impression de vivre sa vie, qu'elle parle à travers moi... pour parler des problèmes qui se produisent, qui se sont produits dans sa vie... Je raconte des histoires qui comptent pour moi et pour les femmes de ce pays. »

Après avoir reçu une bourse de l'Alvin Ailey International School for Dance à New York, elle a dansé dans des comédies musicales dont *Le Roi Lion* en 2004 et *We Will Rock You* deux ans plus tard, et sa carrière jusqu'à aujourd'hui ressemble au CV de quelqu'un d'une envergure internationale phénoménale. « Je porte toujours le drapeau de Gugulethu, le drapeau de l'Université de technologie de Tshwane, le drapeau de l'école de danse Zama d'où je viens. Mais le problème, c'est que chez moi, ils ne reconnaissent pas les talents. Vous savez... mon pays aime célébrer la médiocrité », lance-t-elle. « L'Afrique du Sud

ne prend pas soin de ses artistes. Mais j'y suis tellement habituée maintenant. Nous sommes confrontés à tellement de défis ; même pendant le confinement, j'ai eu du mal à obtenir un fonds de secours du gouvernement. C'est pourtant la même femme qui traverse le monde pour représenter l'Afrique du Sud ! » Quand elle parle, on peut entendre la tension évidente entre l'amour profond, le dévouement et l'admiration pour son pays, et l'incrédulité et la colère face au peu d'attention et d'admiration qu'elle ressent en échange - pire encore, le nombre d'artistes dans ce cas autour d'elle, comme si les projecteurs sur les arts et la culture sud-africains brillaient plus fort sur d'autres rives.

(...) « J'ai utilisé toutes mes expériences d'enfance, mes expériences de vie, de l'adolescence à la féminité, à la femme mariée, à la femme divorcée, au coming out et à la femme lesbienne ; toute ma vie a été liée à mon travail, tout ce dont je fais partie est ancré dans ces expériences de femme qui a grandi en Afrique du Sud. »

Extrait de "I dance what I like",
article de Emilie Gambade
8 December 2020, in Maverick Live